

HISTOIRE DE LA COLONIE FRANÇAISE EN CANADA.

DEUXIÈME PARTIE.

LA SOCIÉTÉ DE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL COMMENCE A RÉALISER
LES RELIGIEUX DESSEINS DES ROIS DE FRANCE.

CHAPITRE IX.

SUITE DE LA GUERRE ; PAIX AVEC LES ONNEIOUTS, ET SUSPENSION D'ARMES
AVEC LES AGNIERS. M. DE MAISONNEUVE ARRIVE DE FRANCE
AVEC UNE RECRUE DE PLUS DE CENT HOMMES.
DE 1852 A 1853.

(*Suite.*)

XXIX.

Inquiétude qu'on éprouve à Québec de ne pas voir arriver M. de Maisonneuve et sa recrue.

Mais comme on ne comptait guère sur la durée de cette paix, que les Iroquois ne firent, en effet, que dans l'intention de surprendre les Français quand ils en auraient l'occasion favorable, tout le monde à Québec était dans une grande anxiété de ne pas voir arriver M. de Maisonneuve. On avait lieu de craindre les derniers malheurs, s'il ne paraissait pas cette année ; et dans ces circonstances, la Mère de l'Incarnation écrivait : “ Les Iroquois ont tant fait de ravages en ces quartiers, qu'on a cru quelque temps qu'il fallait repasser en France. L'habitation de Montréal leur a puissamment résisté et donné la chasse avec la perte de leurs gens. Maintenant on fait les récoltes, qui sont belles ; outre cela, il nous vient du secours de France, ce qui console tout le pays. C'eût été une chose déplorable, s'il eût fallu venir à cette extrémité que d'abandonner le pays ; et, de plus, les sauvages (chrétiens), n'ayant pas assez de forces pour résister aux Iroquois, eussent été dans des hasards continuels de perdre la vie et peut-être la foi. Mais enfin nous attendons du secours